

Disciple - Missionnaire en couple

Disciple - Missionnaire en couple

Pr. Guy STREMSDOERFER

Disciples - Missionnaires en couple

DU MÊME AUTEUR

- Islam et église

Édition de Paris 2016

ISBN : 978-2-85-162-2914

***- Présence et croyances des musulmans dans la France
d'aujourd'hui***

Édition Booklis

ISBN : 979-10-359-2212-2

Informations complémentaires :

chaîne YouTube « en marche avec jésus le messie »

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5506-9

© Pr Guy STEMSDOERFER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre

REMERCIEMENTS

Une communauté est une œuvre collective.

Merci à tous ceux qui ont œuvré de façon ponctuelle, parfois de façon anonyme, avec générosité et partage.

Merci en particulier :

A chacun de nos quatre enfants qui nous ont suivis dans cette aventure et qui sont la plus grande joie de notre vie.

A tous ceux qui ont travaillé à cette aventure missionnaire et plus spécialement ceux qui se sont engagés pour la faire exister et qui nous ont quittés pour suivre leur appel ou que le Seigneur a rappelé à Lui.

Nous voulons remercier en particulier Annie et Jean Louis Daveau qui ont œuvré pendant plus de trente ans à l'évangélisation au sein de la communauté.

Nous remercions Jean Marc Lafarge⁺, Pierre Mangin⁺, Gilles Lanfranchi qui se sont succédés pour superviser et participer aux travaux de construction du Centre du Mont Cindre et de tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice. Une pensée fraternelle et plein de reconnaissance pour Jean Paul Caillon⁺ qui a transformé le terrain en friche du Centre en un magnifique jardin.

Merci également à ceux qui ont donné de leur temps pour la prière missionnaire, les apostolats communautaires, les missions du chalet Béthanie, en particulier, Paulette et Michel Pagnac, Isabelle et Augustin Fontanieu. Merci aux frères et sœurs du Mexique, Rosario, Alicia, Maria

Rossa, Imelda, la famille de José qui ont fait vivre ces missions au Mexique.

Merci enfin à vous tous, pour votre prière, votre écoute, votre générosité en tant qu'engagés ou simple accueillis, votre aide financière et matérielle, votre amitié et fidélité dans les moments d'épreuves. La liste de vos noms est si longue que nous aurions peur en les citant d'en oublier un. Enfin nos remerciements seraient vains s'ils n'étaient pas accompagnés de cette demande : Merci de nous pardonner, Christiane et moi, ce que nous aurions occasionné comme blessures à cause de notre péché en paroles, par actions et par omissions.

PRÉFACE

Maud, notre fille aînée

Papa,

J'ai fini de lire ton livre cette nuit à 3 heures du matin... pas très sérieux je te l'accorde mais comme je l'avais commencé dans l'après-midi, j'avais besoin de le terminer.

J'ai surtout aimé les deux premiers chapitres car j'ai appris des choses sur votre histoire, qui est aussi la mienne, que je ne connaissais pas. J'ai bien aimé aussi me souvenir des personnes que la communauté avait accueillies avec un autre regard sur leur véritable parcours que celui que je m'imaginai en regardant de l'extérieur ce qui se passait... Car c'est bien ça finalement ce qui s'est passé.... Je n'ai vécu que de l'extérieur l'œuvre de votre vie et ce livre me permet de voir un peu plus ce qu'il y avait à l'intérieur...

À la fin de la lecture, je me suis demandée pourquoi tu nous avais invité d'écrire un mot pour la préface de ce livre ? Si on voit bien le parcours spirituel et idéologique dans la création de la communauté, il n'y a pas beaucoup de place pour la famille autre que fraternelle. Pourquoi nous aurions un mot à dire alors que nous ne sommes pas présents dans le reste du livre ? Si encore il y avait eu un chapitre sur : comment concilier vie familiale et vie communautaire ou si tu avais exprimé quelque chose sur ce que tu ressentais par rapport à notre éducation dans ce milieu-là.... Mais dans l'état actuel, je me dis que notre témoignage tombera comme un cheveu sur la soupe...

J'avoue ressentir un peu de tristesse et de colère. La petite fille jalouse de cette communauté qui lui "volait" son père ressurgit ; avec en plus, un

petit démon intérieur qui tourne en boucle : "tu vois, j'avais raison, vous n'êtes pas sa priorité, vous passez après".

En écrivant ces lignes, je me rappelle une scène vécue alors que j'étais ado. C'était lors d'un rassemblement communautaire ; je devais me balader dans les couloirs lorsqu'une dame m'a interpellée et m'a dit "tu es la fille de Guy et Christiane ! Tu sais que tu as des parents extraordinaires !" Je me rappelle avoir souri, fais oui de la tête mais m'être dit intérieurement : "je ne veux pas de parents extraordinaires, je veux des parents tout court".

À partir de ce moment-là, j'ai eu une pensée pour tous les enfants des "grands" hommes ou en tout cas, de ceux dont on disait qu'ils avaient fait de grandes choses. Est-ce que les enfants de Gandhi avaient ce même ressenti ? Est-ce que les enfants de Martin Luther King n'auraient pas préféré un père "normal" ? Est-ce que je suis à ce point égoïste de penser que j'aurais préféré garder mes parents pour moi toute seule et sentir que j'étais au centre de leur vie et de leur priorité ? J'ai grandi avec cette dualité : jalousie et culpabilité. Aujourd'hui encore je sens que la blessure n'est pas guérie. Je me dis que finalement, si Dieu (ou l'Esprit créateur et d'amour comme je l'appelle maintenant) t'a soufflé de nous demander d'écrire la préface de ce livre, ce n'est pas tant pour que cela arrive, c'est peut-être pour que je puisse écrire cette lettre. Dans ton livre, tu parles d'une femme dont la santé était en déclin et qui souffrait d'une blessure liée à un non-pardon. Ma santé n'est pas vraiment en déclin même si elle me joue des tours quelques fois mais c'est vrai que j'ai du mal avec le pardon et que c'est peut-être le moment de l'offrir ici. Alors voilà, je te demande pardon à toi et à maman d'avoir toujours cru que nous étions que "le bonus" d'un projet de vie et d'avoir entretenu des sentiments de jalousie et de rancœur face à la place qu'avait pour vous la communauté.

Par ailleurs, je sais que votre choix de vie m'a apporté beaucoup et a permis que je devienne celle que je suis aujourd'hui. Mon empathie et mon besoin d'aider m'ont été apportés par votre exemple ; ma capacité de discuter avec des personnes complètement différentes mais surtout, le

besoin de vie spirituelle est ancré en moi. Certes, je ne suis plus tournée vers l'Église Catholique ni une autre religion mais ma foi se veut plus universelle. Aujourd'hui, je suis habitée d'un sens du sacré et d'une certitude d'une présence "divine" ou "matrice d'amour" qui prend son origine dans les soirées passées à l'oratoire pendant la prière parce que enfant je n'arrivais pas à dormir.

J'espère que cette lettre ne sera pas reçue comme une accusation ou une blessure mais plutôt comme une confession.

Marie, notre deuxième enfant

Juste quelques lignes pour vous remercier Papa et Maman de cette expérience de vie communautaire. Je n'ai pas toujours compris ce choix voire rejeté à l'adolescence mais la lecture du livre m'a éclairé sur votre expérience, votre vision et le pourquoi de cette vie.

Si je repense à ces années communautaires en tant qu'enfant, je vois d'abord plein de monde, toujours plein de monde, plein d'adultes auprès de qui s'amuser, auprès de qui se confier. On ne peut qu'acquérir et développer une certaine ouverture d'esprit en côtoyant tant de personnalités différentes.

Je vois également une liberté ; rien n'est imposé en tant qu'enfant dans la vie communautaire.

Enfin, je vois aussi l'amour d'autrui, toujours l'amour. Tout cela a bien évidemment marqué mon cœur d'enfant et à contribué de faire de moi l'adulte que je suis aujourd'hui.

Alors encore merci.

Samuel, notre troisième enfant

La tâche est ardue... Le cahier des charges est « d'écrire quelques mots » en introduction du dernier livre de mon père. A première vue, encore un livre assez éloigné de mes préoccupations et sensibilités, un livre lié à la foi de mes parents... Un livre sur la religion... Et puis... En réalité non, du moins en partie. Un livre sur l'engagement en vie

communautaire. La communauté : une réalité dans laquelle j'ai baigné toute mon enfance, une bonne partie de ma vie. Du coup, cela aiguise mon intérêt. Vais-je comprendre ce qui a poussé mes parents à fonder cette communauté ? Vais-je comprendre pourquoi j'ai grandi dans un environnement si singulier, objet de moquerie parfois, de méfiance souvent, mais aussi de belles rencontres et de découverte de l'Humain ? Je ne vous cache pas que je commence la lecture de cet ouvrage plus intéressé par l'histoire d'un morceau de la vie de mes parents (chapitre 1 et 2) qu'aux raisons spirituelles et aux processus de construction et de mission de cette organisation (chapitre 3 et 4).

Au fur et à mesure de ma lecture, je suis frappé par ma flagrante méconnaissance de ce morceau de vie de mes parents. Alors bien sûr, je suis arrivé en cours de route mais malgré les quelques récits durant nos repas familiaux, je me rends compte que je ne connaissais pas vraiment le chemin qu'ont parcouru mes parents dans la construction de leur aventure spirituelle et communautaire.

La lecture me renvoie à mon enfance, à comprendre ce qui a poussé mes parents à s'engager sur ce chemin. Je ne dis pas que tout est très clair à la suite de la lecture de cet ouvrage mais certaines choses s'éclaircissent. Le voile se lève un peu. Je suis frappé par cet appel en Algérie, cette volonté commune de créer quelque chose de nouveau hors des sentiers ordinaires... Quelque part, je me retrouve dans cette volonté de faire bouger les lignes. Aujourd'hui, je crois que c'est un de mes traits forts de caractère. Est-ce que cette vie communautaire innovante et singulière a défini en partie qui je suis aujourd'hui ? Très certainement...

Que dire de cette vie communautaire pour un enfant qui ne l'a pas choisi... Je dirai que j'ai vécu une enfance et une adolescence incroyable au sens propre du terme. Une vie peu commune du moins anormale puisque différente de la plupart de mes amis, camarades de classe ou cousins. Beaucoup de personnes se sont interrogées, nous ont questionné, ont donné leur avis sur notre vie en communauté à mon frère, mes sœurs et moi même. Parfois, il n'a pas été facile de se sentir

différent surtout en tant qu'enfant ou adolescent ; d'être le sujet de moquerie et de méfiance. Mais cette vie communautaire m'a fait découvrir l'Humain. Que de richesses, de rencontres, d'ouverture sur le monde et sur les autres. Le partage d'une vie communautaire implique de laisser entrer dans son cercle des inconnus, de se confronter à l'autre, de s'ouvrir à l'autre.

J'ai pu durant mon enfance côtoyer des hommes et des femmes de tous horizons, tous milieux sociaux, certains cabossés par la vie, en détresse, d'autres plus stables... Une immensité de rencontres, de gens de passage, des personnalités, un petit morceau du monde finalement... Alors oui, cela a eu un impact sur ma vie familiale. On a sûrement eu un peu moins de « temps famille » qu'une famille « normale » (uniquement mes parents, mon frère et mes sœurs) mais je dois dire que mes parents ont été assez clairvoyants dans leur capacité à maintenir notre cocon familial soudé et uni. Ils nous ont également toujours laissé le choix vis-à-vis de la religion et de sa pratique, chose qui peut paraître assez particulière en vivant au sein d'une communauté religieuse. Ils nous ont fait découvrir la religion mais nous ont laissé choisir notre voie spirituelle.

L'aventure communautaire de mes parents est assez incroyable, singulière dans son fondement et son parcours. Je suis impressionné et fier de ce qu'ils ont créé et poursuivent encore aujourd'hui. Dans un monde plus enclin à mettre en avant la réussite financière voire même la bêtise ou la pauvreté d'esprit, je suis fier de mettre en avant leur bonté, leur générosité, leur engagement. Peu de personnes sont capables de cet engagement de vie. Ils portent aujourd'hui une organisation dont un des buts est l'Humain. Ils ont créé une communauté qui a aidé et continu d'aider des personnes dans le besoin avec la recherche d'un équilibre toujours difficile à trouver. La communauté est à l'image d'une véritable entreprise qu'il faut faire vivre, parfois survivre, pivoter ou développer. Mes parents ont été et sont de vrais entrepreneurs dans cette aventure Humaine. Cette aventure Humaine, sociale et spirituelle est une vraie source d'inspiration pour moi au quotidien ».

Timothée, le dernier de la fratrie

Pour donner suite à l'écriture de ce livre, mes parents m'ont demandé d'écrire quelques mots sur leur témoignage de vie et leur engagement hors du commun. Deux raisons les ont sûrement poussés à cette demande.

La première vient sans doute du fait que je suis le petit dernier d'une fratrie de 4 enfants. Comme dans toute famille le choix de vie des parents s'impose aux enfants. Mon frère, mes deux sœurs et moi-même n'avons pas échappé à la règle. Le choix de vie de mes parents qui a débuté il y a plus de 40 ans a forcément eu un impact sur notre vie et notre construction respective.

La deuxième raison tient au fait que j'ai passé les deux tiers de ma vie au sein de la communauté. Aujourd'hui, je suis un trentenaire. Je suis né au sein de cette communauté. J'ai passé toute mon enfance, mon adolescence et le début de ma vie d'adulte au sein de cette grande maison communautaire. Cette façon de vivre compte comme référence.

A la lecture du témoignage de mes parents, plusieurs émotions remontent. Tout d'abord, une forme de nostalgie, une plongée dans l'environnement hors du commun de mon enfance dont je n'avais pas conscience à l'époque.

Il y avait pour moi, la première famille, la famille de sang vivant les mêmes réalités que toutes les autres familles : un même toit, une figure parentale, des relations frères-sœurs classiques, des grands parents, des cousins, des réunions de familles etc... Une vie de famille que mes parents s'efforçaient de maintenir dans ce contexte communautaire.

Mais à côté de cette vie de famille ordinaire nous avons un autre cercle, ni familial, ni amical mais tout aussi proche que ces deux derniers... Je la dénommerais « une famille du quotidien ». C'était pour moi les « amis » des parents avec qui je partageais beaucoup de choses du quotidien. Entouré de gens bienveillants pour la plupart, des bonnes sœurs aimantes, des mères de substitution, des frères et sœurs de cœur, des têtes connues depuis mon plus jeune âge tout comme des inconnus de

passage... Un bouillonnement d'humains et de cultures différentes. Voilà comment je pourrais résumer l'environnement de ma jeunesse : EXTRA ordinaire, heureuse, parfois difficile et pesante mais toujours remplie d'amour.

J'aimerais aussi avoir quelques mots sur une des facettes du courant "Renouveau Charismatique" auquel mes parents se rattachent et qui est à l'origine de la création de la communauté. L'un des piliers de ce courant concerne notamment l'évangélisation. Ceci a parfois été mal interprété à la fois par les athées mais aussi par les croyants. Je me souviens enfant de la réflexion de personnes (parents d'amis, amis etc...) qui jugeaient l'environnement dans lequel je grandissais. Ils le considéraient comme « suspect » ou assimilaient la communauté à une « secte ». Ce genre de préjugés, souvent lié à une méconnaissance de la communauté, de ses membres et de son fonctionnement ont pu parfois me blesser dans mon plus jeune âge, me révolter dans mon adolescence puis enfin me faire rire aujourd'hui. J'aime souvent rappeler à mes frères et sœurs (de cœur ou de sang) et toutes personnes ayant grandi au sein de cette communauté qu'ils sont des fruits de cette dernière et donc une preuve infirmant ces accusations de sectarisme. Personnellement, je n'ai jamais ressenti à l'intérieur de cette communauté le fait qu'on m'impose une idéologie, une croyance ou que j'ai été forcé de vivre des missions de la communauté. Je n'ai jamais ressenti un repli des membres entre eux. Bien au contraire, à travers leurs différentes missions, les accueils dans les deux maisons, j'ai pu constater une ouverture sur les gens et le monde (même si j'ai pu à 14 ans ressentir une forme de honte de croiser mes parents en ville en pleine mission d'évangélisation).

Aujourd'hui, ayant pourtant grandi pendant des années au sein d'une communauté religieuse, je ne suis pas pratiquant. La foi n'est pas non plus très présente dans ma vie. Malgré des choix de vie et de conviction très différents au sein de notre famille, je peux témoigner qu'il existe une vraie communion et solidarité entre nous. Nous sommes heureux de nous retrouver et de nous rassembler. J'entretiens d'excellent rapport avec tous les membres de la communauté et profite d'ailleurs de l'occasion

pour tous les remercier du fond du cœur. Cette jeunesse communautaire m'a appris l'ouverture, la tolérance et l'entraide ce que j'essaie tant bien que mal d'appliquer dans ma vie personnelle. Merci à vous mes parents d'avoir choisi cet engagement et nous avoir fait vivre cette expérience et toutes ces rencontres.

PROLOGUE

Après 40 ans d'une aventure merveilleuse et insolite, j'ai voulu mettre par écrit notre témoignage de disciple-missionnaire qui nous a conduit à fonder une communauté. Quarante ans c'est le milieu de la vie. Quarante ans est le temps de la maturité. Quarante ans c'est également le temps pour enraciner l'expérience acquise. Quarante ans c'est aussi le temps pour quitter le désert et entrer en terre promise. Récemment, Christiane et moi prenions en BlaBlaCar un tout jeune couple pour descendre dans le midi. Après les échanges d'usage, après nous avoir partagé ce que chacun faisait, ses attentes et ses rêves, la jeune fille nous interrogea : « Et vous quel est votre histoire » ? Alors, en duo, notre couple improvisa une danse sur notre histoire, une histoire commencée à deux mais à laquelle s'est jointe d'autres danseurs sur le rythme d'une chanson d'amour. Le « clip » se termina après plusieurs dizaines de kilomètres d'autoroute. Il s'en est suivi quelques secondes de silence puis le jeune couple s'écria : « C'est incroyable ! » Et la jeune fille d'enchaîner : « mais vous devriez écrire votre histoire, vous devriez la raconter dans un livre ».

Alors c'est pour toi jeune fille que j'écris cette histoire, pour tous les jeunes qui croient que l'amour peut faire de belles et de grandes choses. Ce témoignage de couple sur la fondation d'une communauté nouvelle veut susciter la formation d'une multitude de fraternités de baptisés. Que notre témoignage puisse contribuer à l'engagement de laïcs insérés professionnellement dans la société tout en étant disciple-missionnaire du

Christ. Un monde nouveau est en train de naître. L'Église elle-même vit une mutation. Demain verra sans doute l'apparition de multiples et diverses communautés de base. Mais j'écris aussi ces lignes pour tous ceux qui doutent de l'amour humain, de l'amour d'un Dieu qui s'est fait proche des hommes. Je ne peux les convaincre, juste leur donner une petite lumière, un témoignage. Voici l'histoire de 40 ans de ministère au service de Jésus Christ ; l'histoire de la communauté de l'Épiphanie et de la Croix.



CHAPITRE 1

Le temps de la conversion et celui de l'amour

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai chargés d'aller et de porter du fruit et du fruit qui demeure afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom Il vous le donne » Jn 15, 16

Le contexte de la société de 1968

Je termine le collège. L'année peine à démarrer et mes notes sont au plus bas. Suis-je sensible au baromètre de l'année 1968 qui affiche des basses pressions ? Je revois mon père tapoter son baromètre et annoncer « avis de tempête ». A l'Est comme à l'Ouest, les vents de l'année 1968 retournaient les tables et les mentalités. Quelques années auparavant en 1965, le Concile Vatican II se terminait. Tout restait à faire. Le général de Gaulle ne déclarait-il pas à l'archevêque de Paris en 1968, juste après les événements de Mai 68 : « *Le concile Vatican II est l'événement le plus important du siècle, car on ne change pas la prière d'un milliard d'hommes sans toucher à l'équilibre de toute la planète* ». Nous n'avions pas la télévision. Seul le livre et la lecture avaient droit de cité dans notre maison familiale. Ma mère était la gardienne du savoir et de la réflexion. Parfois l'adolescent que j'étais, profitait des copains pour jeter un œil concupiscent sur cet objet et le même regard curieux sur les revues censurées. Mais la radio et les journaux nous apportaient l'essentiel des nouvelles ; des émeutes à l'Ouest contre la guerre du Vietnam, celles de

l'Est avec le « socialisme à visage humain » en Tchécoslovaquie. Le son des reportages, la voix des envoyés spéciaux sur les événements, les écrits des témoignages rehaussés de quelques images suffisaient à enflammer mon imagination. Comment voulez-vous être studieux en classe quand tant de choses se passaient au dehors ? Mon frère aîné faisait ses études à Paris et nous racontait presque en direct les émeutes et affrontements qui se passaient rue Soufflot sous ses fenêtres. Je me souviens particulièrement avoir été ému par l'envahissement de la Tchécoslovaquie par l'armée du pacte de Varsovie. Mes parents étaient de farouches anti-communistes face aux nombreuses exactions faites au nom d'une idéologie et d'un système totalitaire. Ils étaient scandalisés par certains prêtres qui considéraient qu'il fallait au nom de la tolérance, dialoguer avec le marxisme, avec le communisme à « visage humain ». L'histoire a tranché mais le militantisme de mes parents face à la dictature et celui de mes grands-parents face au nazisme ont sans doute contribué plus tard à m'élever contre le danger de l'idéologie islamique. Pour l'heure, le drame de Prague, la mort d'un grand reporter sous les balles des soldats éveillait chez l'adolescent de 15 ans que j'étais, bourré d'hormones et d'idéal, le désir d'aller se battre là-bas pour la liberté ! L'école avait été fermée dès le début des événements de Mai 68 mais ce désir ardent fut étouffé par une hépatite carabinée qui me laissa chancelant pendant de longs mois. Il m'est arrivé parfois de penser à ces jeunes de banlieue qui aujourd'hui se fanatisent pour partir au service d'une cause. Ils prennent ce qu'ils peuvent sur les rayonnages de notre société, à savoir un produit mortel : servir Daesh ou une idéologie religieuse du Moyen âge. La jeunesse a toujours eu un besoin de justice et de liberté, de se mobiliser pour une cause, de se dresser contre l'hypocrisie ! Mais que lui propose-t-on en ce XXIème siècle où les normes, les réglementations, les excès de lois polluent l'environnement plus que le CO2 ? Quand il n'y a plus d'âme et d'espérance, mourir pour le dernier smartphone n'est pas exaltant même si on est prêt à tuer pour l'avoir. Sans spiritualité, sans philosophie et réflexion, l'humanité meurt. Forcément dans ce contexte, j'ai redoublé. Mes années au Lycée furent

marquées par la mixité. Mon lycée de garçons fusionnait avec celui des filles. Je m'investis fortement dans cette noble tâche sous forme de réunions, préparations, échanges. En fait, élevé dans un environnement très masculin, cet investissement jouait le rôle d'une étape initiatique.

Mes années de lycée furent marquées par trois réalités : les filles, la politique, la science. Les filles, c'était très platonique ; la politique, c'était le brassage d'idées du style « y'a qu'a, faut qu'on » ; la science c'était la curiosité. Je n'ignorais pas la crise que vivait l'Institution Ecclésiale qui subissait deux tsunamis : le concile et le changement de société. Dans les années 1950 on ordonnait encore chaque année un millier de nouveaux prêtres. Les chiffres sont tombés à moins de 600 en 1960, à 285 en 1970, à 161 en 1975. Par la suite, ils se sont stabilisés autour de 110 dans les années Jean-Paul II (1978-2005) avant de redescendre. Mais à l'époque ma préoccupation était ailleurs. Je ne cherchais pas Dieu. J'ignorais à l'époque qu'Il me cherchait. La seule expérience spirituelle personnelle que je vécus, fut à l'occasion d'un échange linguistique en Angleterre lorsque j'avais 15-16 ans. J'étais dans une famille anglaise d'un industriel bien connu, fabricant de jouets pour enfant. Elle n'était pas pratiquante et le 15 août se déroula comme un jour ordinaire. Mais le soir, alors que tout le monde dormait, ma culture catholique se rappela à mon bon souvenir. N'étant pas marial pour un sou, je fus néanmoins envahi par une grande tristesse d'avoir oublié cette fête de l'Assomption. Loin de ma famille, de ma culture et de mes racines, je découvrais ma terre et elle s'appelait Marie. Ce soir-là, je fis sans le savoir une consécration à Marie. Plus tard, après l'Effusion de l'Esprit Saint, j'en compris le sens. Durant toute ma vie elle m'a accompagné comme une sœur. Quand j'avais 15 ans, elle avait 15 ans ; à 20 ans, elle avait 20 ans et aujourd'hui encore elle m'apprend la vie éternelle. Je ne suis pas certain que l'apôtre Jean ait pris chez lui la Vierge Marie. Je pense plutôt que c'est Marie qui a pris chez elle Jean. Pour moi, c'est Marie qui m'a pris chez elle. Deux rencontres allaient transformer ma vie. La première fut celle d'une jeune fille. La seconde

fut celle d'un jeune jésuite ; comme quoi les deux ne sont pas incompatibles !

La rencontre d'une jeune fille

La jeune fille habitait au pied de la Croix Rousse à Lyon. Seconde d'une famille de cinq enfants, elle faisait partie d'un groupe de jeunes qui animait avec guitares et batterie les messes de la paroisse. Mon cousin en faisait également parti et par son entremise je m'immisçais dans la troupe. Nous partions régulièrement faire des camps et les amitiés, voire les amourettes, se créaient inévitablement au fil du temps. Moi, avec mes cheveux tombant sur les épaules, crasseux à souhait, habillé à la hippie, je cherchais ma voie. Je ne sais pas si c'est à cause des remarques de ma mère désespérée devant mon éducation à parfaire qui, de guerre lasse, me déclarait : « *Peut-être que ta future femme y arrivera mieux que moi !* »

Mais je me souviens d'avoir adressé une prière fervente à Dieu en lui demandant : « *Donne-moi la compagne qu'il me faut !* »

Ma mère m'avait inscrit dans des rallyes de danses de la bonne société en espérant que je trouverais chaussure à mes pieds. J'apprenais à me dégourdir les pieds. Mais Dieu a dû juger comme ma mère qu'il était plus sage pour moi d'avoir une compagne. Il s'occupa en personne de mon cas à moins qu'Il n'ait délégué à sa mère de trouver à « l'Adam » en question son « Eve » qui lui soit assortie ! L'affaire aurait pu être idyllique puisque le ciel prenait les choses en main ; en fait, elle semblait mal partie. A 18 ans je tombais d'abord amoureux de l'amour puis de la jeune fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Pas de chance, elle n'appartenait pas à mon milieu social. Si la ligne téléphonique était souvent occupée par Roméo et Juliette, la ligne de démarcation était quant à elle bien occupée par ma mère. L'affaire devenait tendue et difficile. Ma mère n'approuvait pas mon choix. Pourtant sa tendresse et son exigence balayaient très souvent les modes éducatifs laxistes et démagogiques de l'époque. Après 1968, tout était permis et le slogan de l'époque était : « *Il est interdit d'interdire* ». Mon père était juste et savait

mettre des limites. Ma mère était exigeante tant intellectuellement qu'artistiquement et moralement. Je me souviens qu'elle était préoccupée par ma petite taille. A l'heure où tous les autres adolescents s'étiraient verticalement et s'allongeaient horizontalement sur les canapés, je restais petit et râblé. Je ne comprenais pas son souci mais j'étais touché par son amour. Pourtant moi j'étais bien comme cela sans complexe pour un sou ; je remportais tous les concours de sprint et de grimpe à la corde-lisse si bien que mes copains me portaient en ovation. Certes mon orgueil rejoignait le commun des mortels au regard du lanceur de poids et du saut en hauteur. Plus tard, au lycée, la place de talonneur au Rugby me convenait très bien. Au milieu de la mêlée je récupérais les balles pour mon équipe, agile comme un singe mais un singe protégé par des grands costaux qui prenaient tous les coups. J'ai compris bien plus tard que dans la mêlée de l'humanité, il vaut mieux être talonneur. Pour l'heure, devant le médecin qui nous recevait ma mère et moi, après avoir compris que le gamin en question n'avait pas de problème avec sa taille, se tourna vers ma mère pour lui demander : « Mais pourquoi vous préoccupez-vous de sa taille ? »

« C'est par souci professionnel » répondit-elle du tac au tac.

J'ai compris alors que l'on peut aimer et être professionnel !

« Roméo et Juliette » avaient 18 ans et étaient fous amoureux l'un de l'autre. Je fus un jour opéré d'une hernie. Un ami de mes parents m'opéra et je devins pour le service « la hernie du patron ». Ma « Juliette » me rendait visite tous les jours. J'étais intrigué par le manège des infirmières et leur petit sourire en coin. A cette époque elles étaient encore nombreuses pour un service hospitalier. Vers la fin de mon séjour j'interrogeai la plus âgée d'entre elles : « Mais pourquoi avez-vous toutes ce petit sourire quand mon amie vient me rendre visite ? »

Alors désarmée devant ce « jeune Roméo » elle m'avoua, balayant le secret professionnel : « C'est que pendant votre opération qui a duré 1h30, vous n'avez pas cessé sous anesthésie de nous parler d'elle avec forces détails. On était toutes curieuses de la voir en chair et en os ».

J'étais démasqué ! Nos parents respectifs calmaient nos ardeurs. Nous avons attendu trois ans avant de nous marier mais pas attendu ce temps pour nous aimer. Quand Dieu prend les choses en main, Il ne le fait pas à moitié. Un jour, on détecta sur « Juliette » une tumeur aux ovaires. Il fallait opérer de toute urgence, le chirurgien disant que probablement elle ne pourrait pas avoir d'enfant. Je me souviens alors qu'enlacés l'un à l'autre nous fîmes cette prière au Seigneur « *Seigneur, tu vois toutes les difficultés et les épreuves qui nous arrivent. Même si nous ne pouvons pas avoir d'enfants, viens arranger nos relations avec ma mère.* » Je rentrais chez moi et quel ne fut pas ma surprise de découvrir ma mère en pleurs dans le salon. Devant mon regard interrogatif elle m'ouvrit son cœur : « Je ne comprends pas ce qui m'arrive mais j'ai réalisé tout le mal que je t'ai fait. Je te demande pardon et je sais maintenant dans mon cœur que ta fiancée sera la fille que je n'ai jamais eue ; elle sera même plus. » Depuis ce jour, ma mère l'a prise dans son cœur et ce fut réciproque jusqu'à sa mort. Un lien s'est établi même après son départ. Quant aux ovaires, le chirurgien en laissa un tout petit morceau. L'amour fit le reste et nous eûmes 4 enfants. De ce jour trois leçons s'imprimèrent dans mon cœur : Dieu ne nous baptise pas seulement dans l'eau mais aussi dans le feu ; une prière unie à deux dans l'amour s'accomplit ; la vérité et le pardon ouvrent les portes du ciel sinon c'est l'enfer.

La rencontre d'un jeune Jésuite

Une autre rencontre allait changer ma vie ; celle d'un jeune jésuite américain débarquant à Lyon pour suivre une formation théologique. Il s'appelait Mike. Il avait vécu aux États Unis une conversion bouleversante. Ma famille très ouverte aux étrangers l'accueillait souvent chez nous. Sa conversion allait provoquer la mienne. Dans le même temps et en lien avec lui, le premier groupe charismatique de Lyon commençait. Je me joignis bien naturellement aux quelques personnes qui se rassemblaient. Nous n'étions pas conscients à cette époque de l'influence qu'allait avoir dans l'Église et le monde le courant charismatique. Nous savions qu'il était apparu au sein de l'Église

catholique à Pittsburg dans les années 1967, bien plus tôt dans les autres Églises. En fait, des réveils avaient existé tout au long de l'histoire de l'Église. Mais la référence était la Pentecôte¹. A l'initiative de l'Esprit Saint, l'Église insufflait aux fragiles disciples trois changements majeurs. On pourrait dire trois miracles. Tout d'abord, le miracle de la prière, une prière personnelle et communautaire différente de celles qu'ils connaissaient eux, des croyants convaincus qui allaient au Temple faire leurs prières. L'Esprit Saint bouleversait également leur façon de vivre centrée sur la famille et le clan. Ils étaient propulsés à poser de véritables actes politiques comme celui de vivre en communauté, une communauté bien différente de celle de Qumran. Affrontant dangers et persécutions, intimidations et contextes défavorables, l'Esprit Saint les invitait à sortir de leurs sécurités et de leurs peurs pour témoigner de leur foi. La vie précédait la réflexion. C'est ce qui m'arriva avec beaucoup d'autres. A 18 ans, on fonce ; les parents sont un peu vieux-jeu, la société est nulle, l'Église ringarde et ennuyeuse ! J'ai compris bien plus tard que ce réveil était une réponse de Dieu à des formes de théologies et d'exégèses incertaines. L'Esprit me tirait en avant. J'étais émerveillé par les charismes nombreux qui se manifestaient un peu partout dans des groupes spontanés naissant. Ce feu qui touchait toutes les Églises protestantes et catholiques et qui avant internet, s'étendait à la planète entière et dans les endroits les plus reculés, réactivait la foi des baptisés. Personne ne l'avait vu venir, aucune théologie ne l'avait prévu, aucun plan pastoral ne l'avait programmé. Comme me le disait le cardinal Decourtray de Lyon : « *Ce réveil a poussé là où nous n'avions pas bêché* ». A l'heure où Vatican II libérait la parole, à l'heure également où la chute des vocations s'était déjà amorcée, à l'heure des grandes remises en question théologiques et sociétales, le Renouveau de Pentecôte venait répondre au courant dit « moderniste et « positiviste » qui remettait en cause la constitution des évangiles, les miracles, les paroles de Jésus. C'est comme si Dieu répondait en disant : « Aujourd'hui encore je fais

1. *Actes des Apôtres 2*